

nomme moyen *curatif* : ce sont tous les moyens chirurgicaux dont nous nous occuperons plus tard.

*Moyen thérapeutique.* — Le moyen thérapeutique est *rationnel* ou *empirique*. Le moyen rationnel doit être préféré : il est le plus commun ; cependant, dans quelque cas, on ne peut y avoir recours, et alors il faut employer le moyen empirique, qui est basé uniquement sur l'expérience. On retrouve dans tous les moyens thérapeutiques chirurgicaux deux choses à considérer, la *méthode* et le *procédé* ; et le choix de l'une et de l'autre est très-important pour la réussite d'une opération.

La méthode est l'ensemble des principes qui nous conduisent à un même but par des règles différentes.

Le procédé est chacune de ces règles.

Prenons pour exemple la cataracte. Le but est d'ôter de l'axe visuel le cristallin devenu opaque. Pour parvenir à ce but, nous avons deux méthodes : l'une consiste à ôter le cristallin de l'œil, c'est la méthode par extraction ; l'autre consiste à déplacer le cristallin en le laissant dans l'œil, c'est la méthode par déplacement. Chacune de ces méthodes a plusieurs règles, qui sont les procédés opératoires.

Pour qu'un changement apporté dans une manière d'opérer puisse être regardé comme un procédé, il faut que ce changement puisse être appliqué à tous les cas de maladies semblables, et non pas qu'il soit borné à une disposition individuelle : on conçoit que si on prenait cette dernière disposition pour établir un procédé, on tomberait dans un dédale dont on ne pourrait sortir.

Comme les méthodes et les procédés opératoires admis en chirurgie sont souvent basés sur des circonstances dépendant de la maladie, on conçoit sans peine qu'il est excessivement important de savoir à quels cas ils conviennent, afin de ne pas en faire une application intempes- tive : aussi, est-ce dans cette juste application, plus encore que dans l'élégance, la dextérité et la rapidité du mode opératoire, que consiste la vraie chirurgie, et le talent qui fait les grands chirurgiens.

Plus les méthodes et les procédés opératoires sont simples, mieux ils valent.

Avant de faire choix d'une méthode opératoire, il faut calculer toutes les chances probables de l'opération, et agir en conséquence. Si la somme des chances mauvaises l'emportait sur la somme des chances heureuses, il vaudrait mieux abandonner le malade à la nature. C'est

là du moins la règle dictée par la raison, et cependant nous nous surprenons tous les jours à l'enfreindre, parce que nous espérons toujours que la nature viendra nous aider, et qu'elle sauvera le malade, et parce que nous observons quelques cas heureux et inespérés.

Pour se bien diriger dans le choix du mode opératoire, il faut considérer toutes les difficultés qui peuvent se présenter. Les unes appartiennent à la localité, telles que le voisinage de gros vaisseaux ou de gros nerfs, leur lésion probable, les inconvénients qui en résultent, la section d'un grand nombre de vaisseaux.

Les autres appartiennent à l'étendue du mal. Il faut toujours être certain de pouvoir l'enlever en entier, car autrement l'opération que nous pratiquons est inutile.

## CHAPITRE II.

### Des moyens thérapeutiques.

Le moyen thérapeutique est toute médication mise en usage pour traiter une maladie et rendre à l'homme la santé.

L'hygiène, qui nous apprend les moyens de conserver la santé, devient elle-même un moyen thérapeutique, lorsque, n'étant pas convenablement suivie, le médecin est obligé d'y avoir recours, pour redonner au malade la santé que l'oubli des lois hygiéniques lui avait fait perdre. Elle vient en aide aux divers moyens thérapeutiques, pour favoriser leur action et hâter la guérison.

Les moyens thérapeutiques sont de deux ordres. Les uns sont introduits dans l'économie animale, soit par la bouche, soit par l'anus, et, quoique portés dans la circulation générale par les organes digestifs, ils agissent sur tel ou tel organe : ce sont les tisanes, les potions, les pilules, les lavements. Leur étude n'appartient pas aussi particulièrement à la chirurgie qu'à la médecine, et je ne crois pas devoir m'en occuper, quoique, dans un grand nombre de cas, je me trouve forcé de les indiquer. On les désigne sous le nom de moyens théra-



peutiques internes ou médicaments internes. Les autres sont appliqués à l'extérieur et doivent nous occuper spécialement, et forcément, en quelque sorte, puisqu'ils sont du ressort immédiat de la chirurgie : on les nomme moyens thérapeutiques externes.

Les moyens thérapeutiques externes peuvent aussi être nommés *locaux*.

Ils doivent être divisés en deux sections :

- 1° Moyens thérapeutiques locaux médicamenteux, ou *topiques* ;
- 2° Moyens thérapeutiques locaux manuels ou chirurgicaux, ou *opérations*.

### SECTION PREMIÈRE.

#### TOPIQUES.

Un topique est un médicament que l'on applique sur la surface de la peau saine ou malade, ou que l'on introduit dans une cavité naturelle ou accidentelle, pour obtenir un effet local. On a proposé de nommer ces derniers médicaments *demi-topiques* ; mais je trouve cette distinction inutile, et je leur conserverai le nom de topiques.

Nous devons étudier deux choses dans les topiques :

- 1° Les formes sous lesquelles on peut les employer ;
- 2° Leurs propriétés médicamenteuses.

#### ARTICLE PREMIER.

##### *Formes sous lesquelles on peut employer les topiques.*

Les topiques peuvent être sous quatre formes : 1° sous forme impalpable ; 2° sous forme gazeuse ; 3° sous forme liquide ; 4° sous forme consistante.

##### § 1<sup>er</sup>. — Topiques sous forme impalpable.

Les topiques impalpables sont ceux que nous prenons parmi les corps impondérables. Ils sont au nombre de cinq : la chaleur, le froid, la lumière, l'électricité et le magnétisme.

1° *Chaleur*. — La chaleur peut être employée seule ou combinée à des agents de nature différente ; elle peut être appliquée sur toute la surface du corps ou sur un point seul de cette surface.

Il est rare qu'en chirurgie on ait besoin de l'application du calorique rayonnant sur toute la surface du corps, en exposant les malades à l'influence du soleil, avec la précaution de couvrir la tête : c'est surtout la médecine qui a recours à ce moyen pour les individus scrofuleux ou étioles. On pourrait l'employer après les opérations pratiquées, soit chez ces individus, soit chez d'autres, pour rendre aux malades leurs forces épuisées.

Les applications locales du calorique seul sont peu fréquentes ; on n'y a recours que pour aviver les plaies dans l'emploi du cautère objectif, ou pour maintenir les moignons des membres, à la suite des amputations, dans une atmosphère toujours également chaude. Je parlerai de ces deux moyens thérapeutiques aux articles *cautère* et *amputation*.

Le plus fréquemment, le calorique est combiné à des gaz, des liquides ou des solides, et appliqué sur une partie circonscrite. Il est à remarquer que la chaleur est nécessaire à plusieurs de ces agents, pour qu'ils jouissent de la propriété médicamenteuse que l'on recherche en eux ; et non-seulement ils perdent cette propriété avec leur calorique, mais encore ils peuvent acquérir une propriété contraire à celle que l'on veut obtenir.

Le calorique jouissant, d'après ses degrés, d'une action tout à fait différente, son étude doit se lier à celle des topiques en particulier, puisque, selon les effets que l'on veut obtenir, on doit leur donner une chaleur variable. Néanmoins, on pourrait établir quelques règles générales, dont les limites sont telles que, en deçà et au delà, on n'a plus de chaleur ou on a un excès de chaleur. Quoique l'influence des degrés de chaleur soit en raison de la température atmosphérique régnante et de la sensibilité des individus et des parties du corps, on peut établir, comme base du degré de chaleur convenable pour la surface externe de la peau, à une température atmosphérique de 12° à 15° C. + 0, la température de 27° à 30° C. + 0 ; ce qui correspond environ aux trois quarts du degré de la chaleur animale. Au delà de ce point, la peau a de la peine, même en été, à supporter la chaleur des corps qu'on applique sur elle : au bout d'un certain temps, elle peut s'y habituer, mais la première sensation, et souvent le résultat